



S E R M O N

TRENTE-CINQVIÈME.

COL. III. VERS. VI. VII.

Verf. I V. Pour lesquelles choses la colere de Dieu vient sur les enfans de rebellion:

V II. Esquelles aussi vous avez cheminé autresfois, quand vous viviez en elles.



HERS Freres: Si les hommes auoient autant d'intelligence & de generosité, que la vertu a de beautez & d'attraits; il ne seroit besoin pour les les porter à l'aimer & à l'embrasser, que de leur en représenter l'image. Cét admirable obiet rauiroit aussi-tost leurs cœurs, & y allumeroit en vn instant vne douce, & eternelle flamme d'amour, qui gouverneroit tous les mouuemens, & les sentimens de leur vie, & consumant en peu de temps les vices, & les folles,

ou injustes passions de leur nature, rempliroit leurs meurs de pieté, d'honesteté, & de charité. L'un de ces anciens sages du monde, que l'on appelle philosophe, reconnut bien cette verité, nonobstant les tenebres de son Paganisme, disant, que si nous pouuions voir la vertu toute nuë, c'est à dire telle qu'elle est en soi mesme elle, embrazeroit nos ames d'une merueilleuse amour enuers elle. Car en effet qui a-t-il de plus beau, & de plus aimable, que la vertu ? la vraye & naïue image de Dieu, la souueraine beauté de toutes les beautez ? la ressemblance des Anges, les plus belles de toutes les creatures ? l'unique joyau de la nature raisonnable ? la lumiere de nos ames ? l'ornement de nos corps ? l'auantage de nôtre estre au dessus des animaux ? la fin, & la derniere perfection du monde ? sa juste & legitime maistresse, ce grand vniuers n'ayant esté fait & formé, qu'afin qu'elle en jouïst heureusemēt en le gouvernant, & tenant sous ses saintes & diuines loix ? Elle met toutes nos affections dans leur vraye assiete, les ployant sous le Createur, & les eleuant au dessus de la creature. Elle range toutes les parties

*Platon
dans le
Phedre.*

TRENTÉ-CINQUIÈME. 113
ties de nôtre estre dans leur juste simme-
trie, assujettissant nos passîons à la volon-
té, & nôtre volonté à la raison. Contente
de l'amour de Dieu, & de l'esperance
de sa gloire, elle ne convoite rien d'inju-
ste ; & ne fait tort à personne, non pas
mesme du desir & de la pensée ; aimant
& obligeant tous les hommes autant
qu'elle peut, & épandant continuelle-
ment sur eux les doux & innocés rayons
de sa belle lumiere : toujours sainte &
juste & honeste au dehors, toujouts tran-
quile, paisible & heureuse au dedans.
Qui pourroit voir vne si belle chose sans
l'aimer ? Aussi pouuez-vous remarquer,
que quand il en paroist dâs vn lieu eleué,
comme sur le trône d'vn nation, quel-
que image, ie ne dirai pas vive, accom-
plie, entiere de tout point, mais seu-
lement ébauchée grossierement, & im-
parfaite en beaucoup de sortes, elle ne
laisse pas d'attirer incontinent à elle les
yeux & les cœurs du monde. C'est l'a-
mour & les delices de la generation pre-
sente ; & l'admiration de toute la poste-
rité. Les hommes la benissent : la terre
& le ciel s'en réjoüissent ; & le siecle, qui
l'a produite, en est glorieux ; vn seul exé-

ple de cette nature suffisant pour orner tout vn païs, & pour rendre à iamais illustre le temps, où il a fleuri. Quels seroient donc nos rauissemés, si nous en voïons la vraie, & acheuée effigie? avec toutes ses viues couleurs, sans defect, & sans imperfection? Dieu a la verité nous l'a bien pourtraite au vif dans les tableaux de ses escritures. Mais les yeux de nos ames s'ot si mauuais, que nous ne la cōnoissons iamais, que tres foiblement; & dailleurs nôtre bassesse, & lâcheté est si extreme, que nous aimons communement les choses non selon leur propre beauté & honnesteté; mais selon l'utilité, qu'elles nous apportent, & les haïssons semblablement, non tant pour leur laideur, & horreur naturelle, que pour le mal, qu'elles nous peuuent faire. Cette ignorance & cette humeur mercenaire, commune à tous les hommes, est cause, que nôtre Seigneur ne se contente pas de nous proposer la beauté de la sainteté, & la laideur & le desordre du vice, qui est la légitime maniere d'agir avec des creatures raisonnables; mais s'accommodant à nôtre infirmité, il nous met incessamment deuant les yeux, les biens & les
maux,

maux, qui nous reuiendront de la sainteté & du vice, selon que nous nous serons addonnez à l'une ou a l'autre. Il nous presente d'une part le bon heur, où sont eleuez les Saints, qui obeissent à sa volonté, & de l'autre les effroiabes supplices, où le vice precipite assurement tous les méchans. Et bien que son esprit guerisse en partie cette ignorance, & cette bassesse de cœur en toutes les personnes, qu'il regenere ; si est-ce, que tandis, que nous sommes sur la terre, il nous en demeure toujours quelques restes ; D'où vient, qu'il ne laisse pas d'vser aussi de cette methode enuers les fideles mesmes. Vous en auez vn exemple notable dans cette leçon de l'Apôtre, sur laquelle nous sommes maintenant. Car apres nous auoir exhortez à *mortifier nos membres, qui sont sur la terre*, c'est à dire à renôcer aux ordures de la luxure, & de l'auarice ; pour nous porter à vn si iuste deuoir, il nous presente dans ce texte les iugemens de Dieu sur les obstinez esclaves de ces vices. Ce sont les choses (dit-il) *pour lesquelles la colere de Dieu vient sur les enfans de rebellion*. Car en ce peu de paroles il comprend l'effroiable & ineuitable,

mais iuste iugement du ciel sur tous ceux qui méprisans la bonté s'abandonneront à l'un, ou à l'autre de ces vices. Et puis dans le verset suiuant il nous remet deuant les yeux pour ce mesme dessein le malheur de nôtre première vie, qui aussi bien, que celle des enfans de rebellion, étoit autresfois plongée dans les vilénies de ces pechez là; & la grande grâce, que Dieu nous a faite de nous en retirer; *esquelles choses aussi* (dit-il) *vous avez cheminé autresfois, quand vous viuiez en elles;* afin que laisis d'une juste horreur de nôtre première condition, & travis dans le sentiment de nôtre bonheur present nous renoncions de bon cœur au seruice de nos premiers maistres, & viuions désormais dans la pureté, honnesteté, & charité, où nous appelle ce nouveau Seigneur, qui a daigné nous prendre à soy, & verser en nous vne nature, & vne vie nouvelle, aussi éloignée de la nôtre première, que le ciel l'est de la terre. Comme ce sont là les deux raisons, que nous propose saint Paul, pour nous retirer de ces deux principaux vices des mondains; aussi seront-ce (s'il plaist au Seigneur) les deux parties de cette action. En la première

miere nous considerons les jugemens de Dieu sur les paillards, & les avaricieux obstinez; & en la seconde le malheur de nostre premiere conditiõ. lors que nous viuions dans les mesmes vices, & ne pouuions attendre en suite, que les mesmes effects de la colere de Dieu sur nous. Le Seigneur Iesus vueille tellement accompagner nos paroles de la vertu de sa benediction, que ceux, que la laideur, l'injustice, & l'horreur mesme de ces vices n'en a encore peu retirer, en soient au moins maintenant arrachez par la crainte, & la terreur des epouuantables jugemens du ciel inevitablement preparez à tous les enfans de rebellion. La premiere partie est exprimée en ces mots, que *la colere de Dieu vient pour ces choses sur les enfans de rebellion. Je ne m'arresteraï pas à vous dire, que la colere, à parler proprement, n'a point de lieu en la nature diuine. Car qui est celui d'entre vous, qui ne sçache, que Dieu est vn Esprit tres-pur, tres-simple, & tres-heureux, jouissant d'vn calme, & d'une tranquillité infinie; dont la connoissance ne peut jamais estre surprise, ni la felicité troublée, com-*

me nous l'apprend, & l'Ecriture, & la raison mesme? Or la colere, & telles autres passions consistent en l'agitation, & emotion du sang, & des esprits, qui le remeuent, caulées en nous par l'imagination, diuerfement, selon que les obiets, qu'elle conçoit, sont ou facheux, ou agreables, ou presens, ou à venir, les vns faisans naistre en nous la tristesse, & les autres la ioye; les vns la crainte, & les autres l'esperance, les vns la colere, & les autres l'agrément, ou la complaisance: Tout cela (comme vous voyez) ne peut arriuer, que là où il y a quelque mélange d'humeurs & d'esprits, qui ne se treuuant point en Dieu dont l'essence est tres-simple, il n'est pas possible nō plus qu'aucune de ces passions y ait lieu, & sur tout la colere, l'vne des plus troubles, & des plus bouillantes. Mais l'Ecriture, qui begaye avec nous, comme avec des enfans attribue souuent ces passios à Dieu figurément, pour nous représenter ainsi grossierement ses mysteres sous les images des choses, qui nous sōt familiares, parce qu'elles appartiēent proprement à nōtre nature. C'est ainsi qu'il faut entendre ce qu'elle appelle *la colere de Dieu*, Car elle

elle signifie par ce mot, nō le trouble d'un esprit emeu, qui ne peut estre en Dieu veu la souueraine perfectiō de sa nature, mais vne juste & raisonnable volonté de punir celui, qui le merite. Elle nomme cela *colere* à cause de quelque ressemblance qui paroît entre ces deux choses. Car l'homme, qui est en colere desire ardemment de se vanger de la personne qui le fasche, & le fait s'il en a le pouuoir, lui causant du déplaisir, & l'affligeant. Dieu traite ainsi ceux, qui violent ses loix; il leur fait souffrir du mal; & les punit, ou les chastie, au degré qu'ils l'ont merité. Mais il le fait sans aucun trouble avec vne volonté rassise, & tranquille; au lieu quel'homme qui est en colere le fait avec émotion. Et par ce que nous n'auons gueres accoustumé d'en vser autrement, y ayant peu de personnes, qui se vangent sans quelque trouble & ardeur de colere, il nous semble qu'il en est de même du Seigneur. C'est pourquoy nous disons, qu'il est *en colere*, quand il vange ses loix, & punit les crimes de ses creatures; bien qu'au fonds & en verité, il n'y ait en son action, que l'ordonnance & l'effet de la vengeance, & non la

trouble d'aucune passion. De là vient que l'Ecriture parle aussi en la mesme sorte:attribuant souuent la colere à Dieu en ce sens.Et en y prenant garde de pres vous treuuez qu'elle nomme ainsi ou la volonté,que Dieu a de punir l'homme, l'arrest & l'ordre qu'il en donne ; ou les effets mesmes,qui s'en ensuiuent , c'est à dire les penes , qu'il fait souffrir par son ordre aux personnes coupables. Et c'est en ce second sens,que l'Apostre l'entend ici,disant que *la colere de Dieu vient sur les enfans de rebellion ; la colere de Dieu* c'est à dire la vengeance , ses iugemens, les maux & les supplices , dont il punit leur rebellion selon l'ordre de sa iustice vangeresse. Il parle ailleurs en la mesme sorte,quand il dit,que *la colere de Dieu se reuele tout à plein du ciel sur toute impieté*. *Et iniustice des homes,d'autant qu'ils retiennent la verité en iniustice* , Quelques vns rapportent ce qu'il dit que *cette colere de Dieu vient* , aux iugemens qu'il déploye souuent dés ce siecle sur les voluptueux & les auaritieux : comme s'il disoit , que c'est pour ces vices-là que Dieu a accoustumé de descharger les fleaux de ses vengeances sur les hommes. Les autres l'enten-

Rom.1.18.

l'entendent de la punition qu'il en fera au dernier iour : comme en effet l'Écriture parle souvent ainsi de ce grand iugement , & des choses qui s'y feront , disant qu'*il vient* ; signifiant elegamment par ce mot la certitude , & l'infailible euenement d'une chose , qui n'est pas encore à la verité, mais qui ne manquera pas d'estre tres-assurement : comme si c'étoit vne personne, qui s'acheminat, & qui se fut desia mise en train d'aller au lieu , où elle se veut rendre. Mais i'estime, que le S. Apôtre embrasse dans ce mot l'execution de ces deux sortes de iugemens , signiant par là , & ce grand & effroyable supplice , où Dieu plongera les méchans au iour de son ire , qui sera le dernier effet de sa colere contre le peché ; & tous les chastimens dont il les frappe dès cette vie , qui sont comme les premices de sa colere , & les échantillons & auancoueurs de sa derniere vengeance. S. Paul comprend tout cela, en disant que la colere de Dieu vient. Mais cette faison de parler , que *la colere vient sur les hommes*, est belle & excellente, nous montrant que les maux , qui arriuent en la terre, ne s'y rencontrent pas

à l'auanture, & n'y naissent pas de la terre mesme, & de les causes simplement; mais d'ailleurs, assauoir du ciel, qui les verse ici bas, comme vn orage, ou vn deluge, pour enuveloper & accabler inéuitablement ceux, à qui ils sont destinez. Ils partent du ciel; ils s'acheminent vers nous, & fondent enfin sur la teste des méchans par l'ordre du Souuerain, qui marque toute leur route, & les dispense avec le mesme jugement, que les foudres & les tempestes, & les pluyes, qui nous viennent d'en haut par la conduite de sa providence. Et comme le plus souuent vous voyez en la nature, que ces meteo- res ne viennent pas tout à coup, mais en suite de quelques signes, qui precedent & presagissent leur venuë prochaine; de mesme en est-il ordinairement des jugemens de Dieu. Le foudre de sa colere, aussi-bien que celui de la nature, gronde auant que de tomber. Dieu menace les criminels auant que de les accabler; & enuoye presque tousjours aux hommes quelques auertissemens, qui sont comme les auant-coureurs, & les fourriers de sa colere, pour nous preparer, ou à la détourner en allant au deuant par nostre repen-

repentance, ou à la recevoir chez nous.

Ainsi voyez-vous qu'en S. Matthieu le Seigneur Iesus predic, que le dernier jugement sera precedé de plusieurs grands & terribles signes, pour dompter la fierté des pecheurs, & les ranger, s'il se peut, à la repentance; & là mesme, il décrit les pronostics de l'effroyable vengeance: que Dieu devoit bien tost répandre sur Ierusalem, & sur toute la nation des Iuifs; & qui ne manquerent pas d'arriver peu apres punctuellement, comme il les avoit predits. Il garde encore tous les iours le mesme ordre dans les châtimens des familles, & des nations, ne les enveloppant presque jamais dans le mal-heur qu'il ne leur en ait signifié la venuë, avant que de l'executer; ce qui se peut entr'autres clairement remarquer en chacun de ces horribles fleaux, qui ravagent la Chrétienté depuis vint huit ou trente ans. Mais l'Apôtre ajoute, qui sont ceux, sur qui vient la colere de Dieu, *sur les enfans de rebellion*, dit-il. C'est vne faison de parler Ebraïque, familiere aux Escritures de l'une & de l'autre alliance, de nommer *enfant d'une chose*, celui qui y est addonné, & qui en a en soi l'impression & la

Matth.
24. 14.

2. Theff.
2. 7.

1. Pier. 29.
8.

teinture ; comme elles appellent l'Ante-
christ *le fils de perdition*, c'est à dire vn per-
du, vn homme dévoué & abandonné à
la perdition, qui se perd en perdant les
autres. Et les Grecs, dont le langage est
extrêmement poli & parfaitement bien
formé, n'ont pas pourtant dedaigné cer-
te forme d'expression, disant souuent
les enfans des Grecs, pour signifier les
Grecs mesmes, & *les enfans des mede ins*,
pour les medecins. Ici semblablemēt ces
enfans de rebellion, dont parle l'Apōtre,
sont les *rebelles*, ceux qui desobeissent à la
volonté de Dieu, & à ses auertissemens,
qui méprisent fieremēt son conseil; ceux,
qui (comme dit S. Pierre) *s'ahcurtent con-*
tre la parole; qui quelque soin, que Dieu
prene de leur rémoigner sa sainte volōté,
& de les appeller à repentance, ne veulēt
pas l'écouter, s'opiniâtrans & s'endur-
cissans dans leurs pechez. En quoi ils se
rendent coupables de deux grieues fau-
tes, del'incrudulité, & de la desobeis-
sance. Car ils rejettent le tesmoignage
de Dieu, & le tiennent pour vne fable,
s'en moquans mesme quelquesfois ou-
vertement ; qui est vn horrible outrage
contre la verité de Dieu. Puis en suite
ils

ils desobeïssent à la voix, s'affermiffans à faire ce qu'il leur defend, & à ne point faire ce qu'il leur commande. Tels furent ces profanes avant le deluge, qui méprisans fierement la predication de Noë, le heraud de justice, continuerent impudemment dans le train de leurs voyes corrompuës, sans se soucier des auertiffemens de Dieu & de son seruiteur; Et Saint Pierre a raison de cét insolent mépris, les appelle *incredules*, ou *desobeïssans*. Ils mangeoint (dit le Seigneur) ils beuvoient, ils se marioient, & baiuoïent en mariage, & n'apperceurēt point le deluge, iusque a ce qu'il fut venu, & les emporta tous. Depuis, ceux de Sodome, & de Gomorre en firent autant; qui prenoient pour vne railletie, ou pour vne extrauagance, la sainte & douce remontrance, que leur faisoit le seruiteur de Dieu Lot, de penser à eux, & l'auis qu'il leur donnoit de la destruction de leurs villes. Ils demeurerēt obstinez dans cette profane securité, jusques à ce qu'un deluge de feu & de souffre, fondant tout à coup des cieux sur eux, & sur leur abominable païs, leur arracha de la teste ces songes de leur incredulité, & leur apprit

1. Pier. 3.

20.

Gen. 19.

14.

qu'il n'y a riën ni de plus vrai, que la parole de Dieu, ni de plus faux, que l'imagination de la securité des pecheurs. Enfin c'est là le crime de tous ceux, sur qui la colere de Dieu tombe. Ce sont *enfants de rebellion*, auxquels on peut (bien qu'aux vns plus, & aux autres moins) appliquer ce qu'un Profete disoit autresfois des Juifs, *ils n'ont point voulu entenàre, mais ont tiré l'épaule en arriere, & ont appesanti leurs oreilles pour ne point ouïr, & ont rendu leur cœur dur, comme le diamant, pour ne point écouter la loi & les paroles, que l'Eternel des armées envoyoit par son Esprit.* J'avouë, que c'est là proprement le crime, premierement de ceux, qui reiettent l'Euangile du Fils de Dieu, la vraie parole apportée par le S. Esprit: & secondement de ceux, qui vians sous l'alliance Moïsaïque se rebelloient contre la parole divine, à eux annoncée par Moyse, & par les Profetes. Mais ie soustiens, que ceux-là mesmes n'en sont pas entierement exempts, qui ont peché, ou qui pechent dans les tenebres du Paganisme. Car bié que ces gens là ne reiettent pas la parole ni de l'Euangile, ni de la loi, qui ne leur est adressée ni l'une, ni l'autre; si est-ce pour-

pourtant, que l'on ne les peut excuser du mépris, qu'ils font de cette autre voix de Dieu, qui se fait oïir des cieux par toute *Ps. 19. 1.* la terre, & sonné secretement dans les cœurs de chacun des hommes, & les appelle sourdement à la repentance de leurs pechez, à la pieté, à l'honesteté, à la iustice, & à la droiture. Ils reiettent profanement ce sacré tesmoignage de la diuinité; sans lequel Dieu n'a iamais laissé personne parmi les nations, mesmes les plus perduës, & les plus desesperement plongées dans l'idolatrie, & dans le vice, comme l'Apôtre nous l'apprend *Act. 14. 17.* dans les Actes. Ils méprisent les admirables adressés, qu'il leur donne dans la conduite du monde pour le chercher, *Act. 17. 26. 27.* le toucher, & le tréuer. Ils dédaignent les enseignemens, qu'il leur presente en l'administration de l'vnjuers, tant de sa *Rom. 1. 20.* puissance eternelle, que de sa diuinité: *1. 2. 4.* & ils abusent enfin des richesses de sa beninignité, de sa patience, & de sa longue attante, par lesquelles sa bonté conuie, & sollicite tous les hommes à repentance. D'où paroist d'une part, la merueille, non de la iustice seulement, mais mesme de la douceur, & benignité de Dieu, qui

ayant droit de punir les hommes dès le premier peché, dont ils se trouvent coupables, ne le fait pas neantmoins ; mais les appelle, & les conuie, & les attend à repentance, & ne fait venir sa colere sur eux, que lors qu'au crime du peché ils ont ajouté celui de la rebellion contre cette seconde voye de salut, qu'il leur presente amiablement ; assauoir celle de la repentance. Car ce que dit ici l'Apôtre des paillards, & des auaricieux particulièrement, est vrai en general de tous les vices ; que la colere du ciel ne vient sur ceux, qui sont coupables, que quand par leur incredulité & endurcissement ils se sont rendus *enfans de rebellion* ; & n'y a point de pecheur au monde ; quelque grands & enormes, que puissent estre les crimes, que cette bonne & toute misericordieuse Majesté ne reçoie tres-volontiers à merci, pourueu seulement qu'il se repente ; selon la parole du Prophete,

Exech. 33. que Dieu ne veut point la mort du pecheur, mais qu'il se conuertisse, & qu'il viue ; de sorte que desormais ce n'est pas simplement le peché, qui danne les hommes, mais l'incredulité & l'impenitence. Et la bonté du Seigneur reluit d'autant plus magni-

Exech. 33.
11.

magnifiquement en ce procedé, dont il vſe enuers eux, que pour auoir la liberté de traiter ainſi avec eux, il l'a, ſ'il faut ainſi dire, achetée au prix du ſang de ſon Fils vnique, qu'il a (tant il nous eſt bon) liuré à la mort de la croix pour ſatisfaire aux intereſts de ſa juſtice, laquelle ſ'oppoſoit à cette voye de miſericorde, qu'il a voulu ouurir aux hommes apres leur cheute dans le peché. Mais cela meſme nous montre de l'autre coſté, combien eſt grande la corruption des hommes, & combien indomprable la fureur de la paſſion, qu'ils ont pour le vice; en ce que non contens de ſ'eſtre débauchez du ſeruire de leur Souuerain (qui eſt deſja vn horrible attentat, & digne de mille penes) ils aiment ſi eperduément le peché, que pour y demeurer ils mépriſent & rejettent encore avec vne insolence enragée tout ce ſaint, & ſacré miſtere de la benignité diuine, étans de ſorte charmez & abeſtis par les poisons du peché, qu'ils preferent ſes courtes, vaines, & malheureuſes delices à la grace & au ſalut de Dieu, & craignent moins la cole-re de leur Souuerain, & la communion des demons, & les ſuplices de l'enfer,

que la perte de cette vilaine & honteuse volupté, que leur donne pour quelques iours l'exercice du peché, & l'accomplissement de ses cōuoitises. Mais il faut encore remarquer ici la sainte adresse de l'Apôtre, qui voulant détourner les Colossiens de l'auarice, & des ordures des voluptez charnelles, ne leur dit pas, que Dieu les punira grieuement, s'ils s'y laissent aller (ce langage les eust en quelque sorte offencez, induisant qu'ils auoient quelque inclination, ou disposition à vne telle faute.) Au contraire presupposant, que cela ne leur arriuera point, il leur montre les iustes supplices de ces crimes pour leur en donner de l'horreur, en la personne des incredules, & rebelles: cōme vn bon & sage pere, qui pour imprimer la haine du vice & de la debauche dans le cœur de son enfant, chastie ses esclaves en sa presence, afin que l'exemple de ces viles & miserables personnes lui apprenne, quelles penes il meritera s'il vient à tomber dans quelque desordre semblable, lui qui est l'enfant de sa maison, l'heritier de sa liberté & de ses biens. Car il ne faut pas, que sous ombre, que nous auons l'honneur d'estre dans
l'alliance

l'alliance de Dieu, nous nous figurions de pouuoir commettre impunément les pechez, que le Seigneur punit si seuerement en ceux de dehors. Arriere de nous vne si sottte, & si pernicieuse pensée. C'est le vice, que Dieu hait, & non les personnes; & quicōque s'y endutcit, oelui-là en quelque profession, qu'il viue, soit Payenne, soit Chrétienne, soit Reformée, ou autre, est vn *enfant de rebellion*; & l'auantage & l'excellence de la profession, qu'il fait, aggrauera son supplice, bien loin de l'en exempter: étant tres-iuste, cōme nous l'apprend le Seigneur, que celui qui a conu la volonté du Maistre, Luc 12. 47. & ne l'a pas faite, reçoie plus de coups, que celui, qui a peché dans l'ignorance. Et lors qu'un vrai fidele tombe par infirmité en queleun de ses desordres (comme hélas! il n'arriue, que trop souuent,) Dieu montre assez combien cela lui déplaist, ne manquant iamais à l'en reprendre, & châtier, iusques à ce qu'il l'en ait retiré: si ce n'est qu'une prompte repantance preuienne son châtiment. 1. Pier. 4. 17. *Le iugement* (dit S. Pierre) *commence par la maison de Dieu: & il nous iuge, & nous enseigne* (dit 1. Cor. 11. 32. S. Paul) *afin que nous ne soyons condam-*

nez avec le monde, comme nous le ferions tres-assurement, si nous perseuerions dans le peché sans repentance, & sans amandement. C'est pourquoy l'Apostre craignant, que quelque semblable imagination n'abusat les Efesiens, leur propose ce mesme enseignement avec vn auertissement expres, de ne se point laisser piper par vne fausse esperance d'impunité, *Que nul (dit-il) ne vous seduise par vains propos. Car pour ces choses la colere de Dieu vient sur les enfans de rebellion.* Au reste ce qu'il menace ici particulièrement la paillardise, les souilleures, l'appetit desordonné, la mauuaise conuoitise, & l'auarice, en disant, que c'est pour ces choses, que la colere de Dieu viët sur les enfans de rebellion, n'est pas pour signifier, que les autres excez des rebelles, cōme leurs cruauitez, leurs meurtres, leurs ambitions, & autres pechez semblables doiuent demeurer impunis; (au contraire il proteste expressement ailleurs, que la colere de Dieu se decouure à peur & à plein sur toute impieté & iniustice; & derechef, qu'il y aura tribulation & angosse sur toute ame d'homme faisant mal.) Mais il à nommément denoncé cette colere de Dieu aux luxu-

Efes. 5. 6.

Rom. 1. 18.

Rom. 2. 9.

luxurieux, & aux avaricieux ; par ce que d'entre tous les vices , ceux-là prouoquent particulièrement la vengeance de Dieu, tant pour leur vilénie & enormité, que pour le trouble, qu'ils apportent à la société humaine : dont l'intérêt , & la conservation force souvent le Seigneur de haster l'exécution de ses iugemens sur cette sorte de pecheurs en les punissant exemplairement dès ce siècle, pour refroidir par cette sienne severité la fureur de ceux, qui se laissant aller aux passions de ces deux maudites pestes renverseroient tout ordre dans le genre humain , si leur rage n'étoit reprimée par quelque notable châtement. Quant à la vérité de cette sentence, que *la colere de Dieu vienne pour ces pechez sur les enfans de rebellion* , puis que c'est l'Apôtre , c'est à dire la bouche du ciel, & l'oracle de Iesus Christ , qui la pronôce, nul Chrétien n'en peut douter. Premièrement quand bien ils demeureroient entierement impunis en ce siècle, il est certain, qu'en l'autre cette foudroiente colere du Tout puissant, qui se manifestant alors pour la dernière fois en la grande & terrible journée du Seigneur , les bannira pour jamais de la

compagnie des bien-heureux, & les abîmer dans les enfers pour y souffrir éternellement avec les demons les iustes peines de leur rebellion. Car outre ce texte, qui est clair, l'Apote enroole expressement en trois autres passages les idolâtres, & les paillards, & les adulteres entre ceux, qui n'aurônt point de part au royaume de cieux. Et ailleurs il dit particulièrement des paillards, & des adulteres, que *Dieu les iugera*; & ailleurs encore, que *Dieu détruira ceux, qui par telles ordures aurônt détruit, ou violé son tēple, c'est à dire leurs corps.* Et S. Jean leur assigne semblablement *leur part dans l'étāg arde de feu, & de souffre, qui est la mort seconde.* Et quant aux auaricieux, c'est d'eux, que S. Paul dit particulièrement, *que les iniustes n'heriteront point le royaume de Dieu: & ailleurs, que les desirs de l'auarice plongent les hommes en destruction, & en perdition.* Mais outre ce grand, & epouuantable supplice, que ces vices attireront infailliblement au dernier iour sur les enfans de rebellion, ils les enuoloppent dès ce siècle en tāt de diuers maux, que si la stupidité & la passion du mode ne l'auengloit, il lui seroit aisé de reconnoistre la vérité de

té de ce que dit ici l'Apôtre. Car premièrement cét abrutissement, & cet horrible eclipse du bon sens, & de la droite raison, & cét abandonnemét bestial aux plus vilaines passions & actions, où l'on void tomber presque tous les esclaves de ces deux vices : n'est ce pas vne haute & euidéte marque de la colere de Dieu sur eux ? Pour les debauchez, la plus part de leur vie n'est qu'un égarement continué. Considérez moi Salomon, le plus sage Prince, qui fut iamais : en qui luisoit vne si belle, & si éclatante lumiere de connoissance, & de sapience, qu'il rauissoit tout son siecle, & attiroit de grandes Reines dés bouts du monde pour venir contempler sa gloire. Depuis qu'il se fut laissé aller à cette infame passion, il perdit tellement toute cette force d'esprit & de iugement, qu'il fut bien si extrauagant, que de s'abandonner à l'idolatrie, la dernière de toutes les brutalitez, pour complaire à ses maistresses. Et les Poëtes des Payens mesmes pour représenter quelle est l'ordinaire suite de ce vice, font prendre dans leurs fables l'habit, & l'equipage d'une femme à l'un de leurs heros, depuis qu'il fut vne foistombé

dans les pieges de cette malheureuse
 passion. C'est l'image de ce qui arriue
 tous les iours à ceux, qui s'y laissent pren-
 dre, qui dépouillant peu à peu toute ver-
 tu, & pudeur, deuiennent effeminez, &
 perdent si bien le sens, qu'enfin il n'y a
 rien de si deshoneste, ni de si contraire à
 l'ordre, à l'honesteté, & à la bien seance,
 qu'ils ne fassent, & ne souffrent volon-
 tiers. Et c'est ce que signifie encore vne
 autre fable des mesmes auteurs, de ceux
 que le breuage d'une magicienne trans-
 forma en pourceaux, & en autres bestes.
 C'est vne fable veritable, qui sous des
 noms, & des personnages feints contient
 l'histoire de la pluspart de ces miserables,
 que la paillardise & l'adultere a enforce-
 lez. Ils perdent le cœur & le iugement,
 & le sens humain : & font tant de sotizes,
 & d'extrauagances, qu'il est bien aisé à
 connoistre, que ce n'est plus l'ame d'un
 homme, qui les conduit, mais celle d'un
 animal. D'où vient donc vne si étrange
 metamorphose & en vn Salomon, & en des
 personnes, qui d'ailleurs sembloient si
 auisées, & si bien sensées? Chers Freres,
 ne doutez point, qu'elle ne vienne d'un
 secret iugement de Dieu, qui leur oste
 l'esprit

l'esprit & l'entendement dont ils se font si mal seruis, & qui les degradant par maniere de dire, de la qualité d'hommes, dont ce vice les a rendus indignes, les relegue entre les animaux, *les liurant en un Rom. I. 28.*
esprit dépourueu de tout iugement, comme l'Apôtre nous décrit ailleurs cette effroyable vangeance de Dieu. Mais outre l'esprit & la raison: qui ne voit, qu'il leur ôte encore le plus souuent la force, la beauté, la vigueur, & la santé du corps, leur envoyant des maladies, qui les rongent iusques aux os, qui les pourrissent, & les courbent auant le temps: & qui semant en tous les endroits de leur miserable chair des douleurs très-aiguës, lui font cherement payer la iouissance des plaisirs deshonestes, qu'ils lui ont donnez? La perte des biens est aussi l'une des penes, dont Dieu punit ordinairement ce peché: permettant, qu'il consume lui-mesme par le dereglement de ses folles depanses les moyens necessaires à l'entretienement de la vie humaine, & qu'il reduise ceux, qui le seruent, à vne incommode & honteuse poureté. A quoi il faut encore aiouster vne infinité d'exemples, dont est plene la vie des hom-

mes, des mal-heurs tragiques, dont Dieu frappe visiblement cette sorte de pechez. Ce fut pour eux, qu'il enuoya le premier deluge d'eau sur la terre : & depuis encore le second de feu & de souffre sur le pais de Sodome, & de Gomorre. Les débauches d'Israël avecque Moab furent cause de la mort de vint-quatre mille hommes, que Dieu consuma en sa fureur. Et la lignée de Benjamin de grande & fleurissante, qu'elle étoit, fut reduite à six cens hommes pour les ordures de l'une de leurs villes. Qui ne sçait, que quelquesfois l'adultere d'un homme a causé de longues guerres, & ruiné de grands états ? Et entre les exemples, que nous en auons, est particulièrement lamentable celui de l'empire des Gots, qui ayant longuement fleuri en Espagne, fut destruit, & renuersé de fonds en comble pour une faute de cette sorte commise par l'un de leurs Rois. Cette occasion leur attira les Sarrasins sur les bras, qui outre la liberté & les biens, osterent encore la religion Chrétienne à la pluspart de ces peuples, ayant introduit & entretenu le Mahometisme en ces pais-là durant plusieurs siècles. Il ne faut pas douter,

ter,

ter, que les morts precipitées, & les ruines de tant de grands, que le monde a veu, & void encore souuent perir avec étonnement, ne soient la pluspart venues de la mesme source, des débauches où ils s'étoient emportez. Les accidens des maisons, & des personnes particulieres, infectées de cette lepre, sont moins remarqués; mais ils ne laissent pourtant pas d'estre fort remarquables. Et qui y prendra garde de pres, y treuvera des exemples admirables des iugemens de Dieu sur cette sorte de pechez: & celui-ci nommément, qu'il retire le plus souuent son alliance des maisons, où regnent ces desordres. Je pourrois aisément vous faire voir de semblables traces de la colere de Dieu sur les auaricieux, dont il punit souuent l'iniustice par la perte du sens, de la santé, de l'honneur, & de ces biens mesmes, qu'ils aiment beaucoup mieux, que leurs corps, & leurs ames propres: pour ne point parler de l'infamie, que Dieu verse quelquesfois sur eux, & des horribles malheurs, où il les laisse tomber, eux & leur posterité. Mais il faut passer à l'autre partie de ce texte, & en dire deux mots, &

finir. Car l'Apostre apres cette colere de Dieu, qui tombe du ciel sur les enfans de rebellion à cause de leurs souilleures & auarices, ramentoit aux Colossiens, qu'autresfois ils auoient été eux-mesmes dans cette miserable condition ; *esquelles aussi* (dit-il) *vous avez cheminé autretresfois, quand vous viuiez en ces choses. Viure dans ces pechez est auoir les principes de nostre vie infectez de leurs venins. Y cheminer, est en produire les actions. L'vn est la puissance & la faculté de la vie : l'autre en est l'exercice, & la fonction. Car l'Apostre appelle viure auoir en soi les principes, & les facultez de la vie ; & il entend par cheminer, en faire les actions: comme il paroist clairement de ce qu'il dit ailleurs, Si nous uiuons en Esprit, ou à l'Esprit, cheminons aussi en Esprit.* Car celui, qui dort par exemple, ne laisse pas de viure, & d'auoir la vie, bien qu'il n'en exerce pas les actions. Comme donc *viure en esprit* n'est autre chose, qu'auoir les facultez & puissances de nostre nature renouuellées, & comme refonduës & regenerées par la vertu de l'Esprit de Iesus Christ ; ainsi à l'opposite *viure au peché* est pareillement auoir

Gal. 5. 25.

auoir l'intelligence, & la volonté, & les autres puiffances de nôtre nature, pourries, & corrompûes, & comme empoisonnées du peché d'Adam par la contagion de la chair. Et derechef comme ceux-là *cheminent en Esprit*, qui exercent la pieté, & la sainteté, & conduisent toutes les actions, & les mouuemens de leur vie selon la volonté de l'Esprit : ceux-là au contraire *cheminent dans le peché*, qui suivent & accomplissent ses conuoitises, & ne s'employent à autre exercice, qu'à le seruir, & à faire les mauuaises œuures, qui decoulent naturellement de ses habitudes. Mais nous auons ci-deuant parlé assez au long, s'il vous en souuient, de cette premiere vie du vieil Adam, que la grace du Seigneur Iesus a détruite & mortifiée en nous. Seulement auons-nous à remarquer en passant, que puisque l'exercice de l'homme dans l'état de sa nature auant la grace, est de cheminer dans les vices, & dans les plus grossieres ordures ; c'est vne grande erreur de s'imaginer, qu'en vn tel état il soit capable de produire des œuures, ou meritoires (comme disent quelques-vns) ou preparatoires à la grace (comme pretendent

les autres.) Tout ce qu'il fait en ce temps là, si vous en croyez l'Apôtre, n'est bon, que pour préparer à la geenne, & pour meriter la colere de Dieu ; Et en auoir autre opinion n'est pas assez recônoistre la grandeur de la grace de Dieu enuers nous. Pensons donc, Freres bien-aimez, à ce honteux, & mal-heureux état, où nous étions naturellement, & où nous fussions demeurez à iamais avec les enfans de rebellion, viuans & cheminans en des pechez, dont le gage, & le fruit ne pouuoit estre autre, que la mort eternelle, si le Seigneur par sa grande grace ne nous eust titez d'une telle damnation. Et ressentans comme il faut la grandeur de son benefice, benissons incessamment sa misericorde & sa bonté : Grace te soit à iamais renduë, ô saint & misericordieux Seigneur, de ce qu'étrâs serfs de peché tu nous as affranchis par ton Fils, & nous as donné par ton Esprit d'obeïr de cœur à la forme expresse de doctrine, qui nous a esté baillée par tes seruiteurs. Mais comme ci-deuant les vices, où nous viuions, produisoient continuellement toute sorte d'ordures, & de pechez : de-

formais puis que la croix & la grace du
Seigneur

Rom. 6. 17.

Seigneur a tari cette source d'impureté, qu'il n'en paroisse plus aucune trace dans nos meurs. Que la sainteté de ce nouvel homme, du nom & du sang duquel nous nous vantons, luise dans toutes les actions de nostre vie. Bannissons-en sur tout ces deux capitales, & maudites pestes la *luxure* & l'*avarice*, contre lesquelles vous avez oüi ci-deuant toutes les bouches du ciel ouuertes fulminer contre les rebelles, qui les seruent, les maledictions de l'un & de l'autre siecle. Que si l'ignorance de ceux, qui viuoient dans l'erreur, n'a point autresfois empesché la colere de Dieu de venir sur eux pour ces deux sortes de pechez: que doiuent maintenant attendre ceux, qui commettent les mesmes crimes en la lumiere de Iesus Christ ? Certainement autant, que la desobeissance & la rebellion des vns est plus grieue, & plus enorme, que celle des autres: d'autant sera plus terrible la colere, qui fondra sur eux des cieux, que tous les iugemens de Dieu, que le monde a veus ci-deuant. Vostre ingratitude, ô Chrétien mal-nommé, & vostre desobeissance, surpasse en horreur toute l'incrudulité & du premier monde, & de

l'ancien Israël, qui n'avoient reietté, que la predication de Noé, & le ministere de Moÿse; au lieu que vous outragez; l'Evangile du Fils de Dieu, & le faites menteur, entant qu'en vous est. Et neantmoins vous sçavez comment ceux-là furent punis. Vous sçavez les deluges, que la faute des vns attira sur toute la terre; Vous sçavez, que les abismes s'ouvrirent pour engloutir les autres tous vifs; que le ciel, & la terre, & les elemens s'armerent contr'eux. Si leur supplice vous fait horreur; comment imitez vous leurs fautes? Comment en commetez vous de plus grieues; & de plus noires, que les leurs? Dieu est bon & misericordieux; ie lauouë; mais aux pecheurs repentans: A ceux, qui se moquent de sa doctrine, & qui font des risées de ses menaces, il est seuer & inexorable; Et s'ils ne s'amendent, ils apprendront tost, ou tard à leurs dépans, que c'est vne chose horrible, que de tomber entre ses mains. Mais le Seigneur Iesus, que nous inuoquons, vœuille nous donner choses meilleures; reformant tellement cette Eglise par la force de son Esprit, & de sa voix, que desormais l'on ne voye plus au milieu de nous

TRENTE-CINQUIESME. 145
de nous ces pechez crians , les ordures
de la luxure , ni les vilenies de l'auarice,
l'infamie de son peuple , l'opprobre de
nostre profession, le scandale de ceux de
dehors , la honte de ceux du dedans , la
ruine & le mal-heur eternel de ceux, qui
demeurent opiniâtement dans ces vi-
ces. Que l'on voye plûtoſt fleurir & fru-
ctifier au milieu de nous l'honeſteté , la
charité , la pureté de corps & d'eſprit,
la charité , & la liberalité , & toutes les
autres vertus Chrétiennes , à la gloire de
Dieu , à l'edification de ceux de dedans
& de dehors , & à noſtre propre ſalut.
Amen.

